

d'argent avec des armoiries appliquées, des devants d'autel en velours, et dont l'un avec compartiments brodés or et soie représentant des sujets religieux tirés de la vie de saint Jean. A côté de ces ornements se rencontraient de nombreuses portières, des tapisseries pour meubles, des robes de dames avec manteaux de cour, et jusqu'à des habits, des culottes et des gilets en soie brodée du temps de Louis XV et de Louis XVI. Cette série offrait d'autant plus d'intérêt qu'elle permettait de suivre les progrès de l'industrie du tissage des étoffes de luxe, depuis le quinzième siècle, c'est-à-dire depuis les premiers temps de l'établissement de la fabrication des soieries à Lyon.

Toutefois, dans la série des ornements d'église, il s'en rencontrait quelques-uns antérieurs au quinzième siècle, et dont la provenance orientale ne paraît pas contestable. Quelques pièces offraient un intérêt historique, comme une chasuble du seizième siècle qui a servi au sacre de nos rois, et une chape du dix-septième siècle qui a figuré aux fêtes de la canonisation de saint François de Sales. Les *dentelles*, quoique peu nombreuses, offraient aussi beaucoup d'intérêt, c'étaient des rabas de dentelles et des guipures de Flandres, de Venise, d'Angleterre, d'Espagne, d'une rare perfection.

Si aujourd'hui les anciennes étoffes sont bien rares, les pièces de notre vieille orfèvrerie ne le sont pas moins. Leur valeur intrinsèque a tenté bien des cupidités. A Lyon, en 1562, les protestants ont fondu la plupart des trésors de nos églises; et, en 1793, tout ce que ces églises possédaient encore d'objets en métal précieux a été jeté dans les creusets des hôtels des monnaies de Lyon et de Paris. Les nécessités des temps et la mode ont fait disparaître, en outre, presque toute l'argenterie ancienne. C'est ainsi que le cardinal de Tencin, archevêque de Lyon, fit fondre en 1740 presque tous les vases sacrés qui avaient échappé au pillage des protestants en 1562, pour acheter la grande croix et les six chandeliers d'argent qui ornaient le maître autel de Saint-Jean, et que la Révolution se hâta de confisquer et de convertir en monnaie.

L'orfèvrerie de l'exposition offrait cependant des pièces des plus anciennes et même du temps du style bysantin, comme deux châses, l'une en bronze doré et à personnages à hauts reliefs, et